

Monsieur le Président,

Monsieur le Président de section, cher Pierre-André,

Mesdames, Messieurs,

Dans son dernier ouvrage « Le naufrage des civilisations », Amin Maalouf se souvient que les philosophes français des Lumières avaient pour habitude de dire que « De mémoire de rose, on n'a jamais vu mourir un jardinier. »

« Aujourd'hui, poursuit-il, les roses pensantes que nous sommes vivent de plus en plus longtemps, et les jardiniers meurent. Ainsi, en l'espace d'une vie, on a le temps de voir disparaître des pays, des empires, des peuples, des langues, des civilisations... »

Son message est limpide. Nous voyons sous nos yeux l'humanité se transformer, se métamorphoser. Ce spectacle grandeur nature pourrait par moment nous enivrer. Il pourrait fasciner quiconque pour qui l'histoire s'observerait d'un balcon, à l'abri des bourrasques. Mais pour celui qui se trouve dans l'arène, autrement dit chacun d'entre nous qui vivons ces moments, est-il envisageable de s'accommoder de ses propres inquiétudes devant tant d'inconnues ?

M'autorisant la métaphore du jeu de cartes, nous avons eu entre nos mains une bonne pioche et nous disposons de tous les atouts pour décrocher la timbale. Les clés du bonheur ne sont pas loin. Nous avons hérité d'une foule de moyens qui nous permettent de nous préserver de tout fléau. Et pourtant... Et pourtant ! Nos actes, nos comportements prennent-ils réellement cette direction ?

Plus qu'une liste de nos envies, c'est une manne bien pleines de rêves qui, hier encore, parvenaient à éclairer notre esprit, à élever notre âme, à mobiliser notre énergie. Aujourd'hui, ce bien précieux a perdu de son attrait. Les menaces sont là, inquiétantes. Tout ce que nous avons construit jusqu'à présent et pour lequel nous devons être légitimement fiers, tout ce qui témoigne de notre civilisation, autrement dit de notre culture, de notre évolution, de nos progrès, semble être menacé par un naufrage généralisé, que nous pourrions qualifier de moral.

Elle est de nouveau bien présente, là à nous narguer cette peste humaine. Elle porte bien des noms, se présente sous différents visages. Elle s'appelle parfois populisme, parfois xénophobie, nationalisme, terrorisme, guerre mais a toujours ces mêmes racines, l'ignorance, le repli, la peur.

L'être humain agit. Il agit dans un premier temps ignorant souvent les effets secondaires du second temps. Qui aurait pensé que le vainqueur symbolique du nazisme allait favoriser par son action en Egypte en vue de préserver les intérêts de la couronne britannique, l'émergence du nationalisme arabe dans sa version tyrannique et xénophobe ? Qui aurait pensé que la réaction disproportionnée du Géant américain face aux attentats allait mettre le désordre dans le Moyen-Orient tel un éléphant dans un magasin de porcelaines.

Mesdames, Messieurs

Ce que je vous ai dit précédemment, tous ces mots ne sont pas vides de sens. Ils sont l'écho des sirènes qui retentissent pour réveiller notre conscience, pour nous dire que le régime politique, que le système politique que nous chérissons le plus ; celui que Winston

Churchill a défini comme le pire, les autres exceptés, est en danger. La menace se fait ressentir non seulement en interne mais aussi en externe. Et ce n'est pas sans raison que des auteurs, à l'image du politologue américain Yascha Mounk, nous mettent en garde contre cette période que nous vivons et qui se révèle extraordinaire, non pas qu'elle suscite l'admiration par sa rareté ou sa singularité mais parce qu'elle dénote par rapport à ce que nous avons connu depuis l'avènement consolidé de la démocratie au lendemain de la seconde guerre mondiale et de la chute du mur de Berlin. Cette époque extraordinaire que nous vivons est celle de la contestation des fondamentaux, de la légitimité voire de l'Etat de droit. C'est celle du discours simplifié, démagogique. C'est celle de la menace pervertie, immorale, qui nie, notamment dans un régime présidentiel, la critique d'une opposition légitimement reconnue, issue des urnes et du choix des électeurs.

Ce n'est pas la première fois que, me retrouvant à cette tribune, comme Chargé de mission de la Région Europe, je m'adresse à vous avec cette conviction qui est aussi une inquiétude. Mais peut-être est-ce la première fois que celle-ci a atteint un tel paroxysme.

Je sais, m'adressant à mon ami, Pierre-André Comte, que mes paroles seront entendues, lui qui, pour paraphraser son ami, Alain Charpilloz, en Astérix non seulement de Vellerat mais aussi du Jura a, avec son exubérance « francophonement » reconnue, lancé son cri d'amour, son cri de cœur, sa passion investie pour ce Jura, qu'il voudrait seul, unique et dont il rappelle, dans son ouvrage « Un seul Jura, une chance unique » l'histoire passionnante, capricieuse, tragique, presque lyrique, parfois glorieuse, comme il a certainement aimé à l'écrire.

Il y a maintenant presque quarante ans, à Delémont, au terme de combats acharnés, un plébiscite instituait la République et Canton du Jura. En quittant les rails tout tracés par Berne, vous avez fait un choix, un choix que vous assumez pleinement comme le prouvent la rigueur implacable et le souci démocratique avec lesquels vous menez ce Canton vers son émancipation. Un choix que vous ne regrettez pas et que vous portez fièrement comme le ciment de votre attachement à la Francophonie internationale. C'est Roland Béguelin, pour ceux qui ne connaissent pas ce nom, il fut le secrétaire général du Rassemblement jurassien, qui a dit : « La culture, la pensée, l'art de vivre figurent parmi les choses essentielles. » Dans ses paroles, nous découvrons ce bel élan d'humanisme dont font preuve les gens du Jura. Si vous en doutez, je vous invite à aller voir les projets de coopération qui sont menés par ce Canton de moins de quatre-vingt mille habitants.

Derrière cet humanisme, se cache une volonté d'aviver notre esprit critique. Et en ces temps, il est bien avisé de pouvoir être critique.

Ouvrir le débat, pousser nos interrogations et éveiller notre pensée constructive sur l'émancipation de l'homme dans son droit à la différence, dans sa diversité linguistique, dans sa relation avec l'autre sont les résolutions que nous devons prendre pour accomplir ce même destin, celui de la démocratie comme culture politique.

Cette culture, il nous revient de l'entretenir au fil du temps, au fil des saisons, au fil de l'histoire, même si cette dernière décennie, nous avons beaucoup négligé cette tâche. Parce que, mesdames et messieurs, cette culture articule à chaque fois des concepts intrinsèquement ancrés qui sont en quête du parfait équilibre : individu et société, droits et devoirs, autonomie et souveraineté,

liberté et solidarité, le tout dans un même objectif, celui d'une relation harmonieuse de l'homme avec lui-même et des hommes entre eux.

Vivre ensemble, de plus en plus nombreux, sur une Terre qui ne s'agrandit pas, revient à coordonner nos choix et nos actions. Or, l'évolution que suit notre monde dans lequel une grande majorité d'entre nous aspirent à vivre dans la paix et la quiétude, impose de plus en plus souvent des contraintes, certaines se justifiant comme la mobilité par exemple ou notre consommation énergétique, d'autres trouvant leurs origines dans l'inconnu, la précipitation, la peur.

Devant ce second type de comportement, devant cette propension au retranchement, au repli sur soi, l'éducation à la démocratie et à la solidarité, apprendre à devenir solidaire sans contrepartie, parce que seulement cette action est bonne, qu'elle a du sens dans une vie qui perd parfois le sien, doit nous ouvrir les perspectives de vivre en commun, de nous épanouir et de nous réaliser ; j'ai envie d'ajouter « enfin ».

Yascha Mounk a intitulé son ouvrage « Le peuple contre la démocratie » mais à la fin de celui-ci, il propose des solutions. Dans 21 leçons pour le XXIème siècle, Yuval Noah Harari, après avoir décrit toutes les mutations de ce siècle et dont nous sommes en grande partie les acteurs, nous délivre un message d'espoir où nous pouvons redonner sens par ce qu'il considère notre engagement. Concluant son livre « Le naufrage des civilisations », Amin Maalouf nous dit qu'un sursaut s'impose si le paquebot humain ne veut pas continuer à naviguer vers sa perte. Le constat de ces trois auteurs mondialement connus est impitoyable mais ils terminent tous par un message d'espoir parce qu'ils croient tous en la capacité de l'homme

à reprendre le dessus, à réagir et repartir sur la bonne voie ; l'histoire l'ayant suffisamment prouvé. Mais il est temps. Nous sommes au pied du mur.

Mesdames, Messieurs,

En nous conviant à nous réunir ici à Delémont, dans le cadre des festivités du quarantième anniversaire de l'indépendance de la République et Canton du Jura, les membres de la section jurassienne ont anticipé nos préoccupations. L'histoire de Moutier n'y est pas étrangère. Et la date du 21 juin 2020 est bien sûr dans notre ligne de mire. Aussi anodin que cela puisse paraître, les thèmes de nos travaux porteront sur le droit d'autodétermination des peuples comme principe juridique et la démocratie directe et l'initiative citoyenne dans le processus législatif. Je remercie déjà nos experts de nous avoir rejoints et d'avoir accepté de nous apporter leur éclairage.

En 2011, mon pays, la Belgique, était dans une impasse institutionnelle. En effet, en juin de cette même année, une année après avoir voté aux élections fédérales, mes compatriotes attendaient toujours la formation d'un gouvernement et s'impatientaient. C'était la période des fameux 541 jours ! Le système paraissant grippé, David Van Reybrouck, écrivain, historien de la culture et archéologue que vous avez pu voir comme protagoniste dans le film « Demain » pour son volet démocratie, estimait que celle-ci devait être revivifiée. Dès lors, il formula une proposition pour remettre de la fluidité dans les rouages de la politique. Il lanca un appel en vue de « *développer de nouveaux outils de délibération* ». Partant des limites de la démocratie représentative traditionnelle, qui « *n'organise la participation civile que par le biais d'élections* », il propose de la revivifier à travers la voix de ses citoyens. Avec un groupe de bénévoles, il imagine le G1000 – appellation calquée sur les sommets de chefs d'État du type G7 ou G20. Ensemble, ils

concoctent un processus « en entonnoir » autour de trois étapes. D'abord, une large consultation en ligne, pour connaître les sujets de préoccupation majeurs ; puis les discussions se sont resserrées autour de tables rondes lors d'un sommet, à Bruxelles en novembre 2011, réunissant des citoyens tirés au sort ; enfin, un groupe restreint affine des propositions concrètes d'un panel de citoyens à l'issue de trois week-ends de discussion. Ces différentes réflexions mèneront cet auteur à écrire un livre intitulé « Contre les élections » dans lequel il défend le concept de tirage au sort. Mais nous n'en sommes pas là, si cela peut rassurer certains d'entre vous.

Cela étant, je pense que nous aurons beaucoup d'enseignements à tirer de ces deux journées de travail pour préparer, en quelque sorte « Demain ».

Certes, l'actualité ne l'a point épargné mais je pense que Pierre-André, tu as été particulièrement bien inspiré en suggérant ces thèmes à notre ordre du jour. Je vous le demande. Ne soyons pas passifs mais tirons un maximum de profits de l'opportunité de réflexion qui nous est offerte.

Mesdames, Messieurs,

Je ne fredonnerai pas à la mode Gainsbourg ce refrain « Je suis venu te dire que je m'en vais ». Je me contenterai de ces mots de Jean-Louis Aubert « Voilà, c'est fini ». Oui, c'est fini en tout cas à cette tribune, en tant que Chargé de mission Europe. J'ai eu beaucoup de plaisir à passer du temps en votre compagnie, à présider nos séances de travail. J'ai eu du plaisir mais aussi énormément de satisfaction, m'enrichissant de vos expériences, de vos vécus, de vos histoires.

Ma première Assemblée régionale Europe comme Chargé de mission remonte à Erevan, voici plus de dix ans succédant à Freddy Deghilage pour qui j'ai une pensée en ce jour ; et je me vois encore à l'aéroport devant gérer les bouteilles de cet excellent Cognac arménien que m'avait offert le président de section. Je me remémore également Vilnius dont j'ai failli ne jamais voir le sol, notre avion arrivé à une dizaine de mètres, la pilote remit les gaz pour se poser une heure plus tard à Varsovie, cette ville dont je découvrirai la beauté autre que son aéroport quelques années plus tard. Il y eut ensuite Montreux et son festival, Chisinau la découverte, Saint-Héliier et son flegme, Aoste et ses saveurs, Sarajevo et ses tramways, Andorre, Patricia et Carine. Toutes ces destinations ouvrirent mon imaginaire. Je n'oublie pas non plus les villes de nos Conférences des Présidents, Bucarest, Budapest, Athènes...

Par ces quelques mots, je voulais vous remercier toutes et tous pour votre soutien durant ces quelque dix années, un bail et vous dire que je ne serai pas loin dans cette APF, vous le découvrirez en fin de travaux dans le cadre de la passation.

²En tout cas, sachez et soyez en certains, vous êtes tous présents dans mes pensées.